



Questions de philosophie

2024-2025

Grégory Cormann et Jérôme Englebert



Plan du cours

- Lundi 3/2 : Introduction : ÉpistémologieS + La méthode Marx (Maitres du soupçon I) JE
- Lundi 10/2 : La méthode Nietzsche (Maitres du soupçon II) JE
- Lundi 17/2 : Sur le cas Jonas Maud Hagelstein [accueil étudiant moniteur]
- Lundi 24/2 : **pas cours** + **Streaming du film *Demolition***
- Lundi 3/3 : **pas cours**
- Lundi 10/3 : **Répétition générale** [étudiant moniteur]
- Lundi 17/3 : La méthode phénoménologique : Le cas Alain Vigneron GC
+ diffusion examen « à blanc » à rendre par mail à l'étudiant moniteur pour le 21/3
- Lundi 24/3 : La méthode anthropologique : Claude Lévi-Strauss et Françoise Héritier Laszlo Gason
- Lundi 31/3 : La méthode Foucault (« Le cas Maximilien » : Qu'est-ce qu'un dispositif ?) JE
- Lundi 7/4 : **Répétition – correction examen à blanc** [étudiant moniteur]
- Lundi 14/4 : La méthode Judith Butler Florine Bragagnolo [accueil étudiant moniteur]
- Lundi 21/4 : **pas cours**
- Lundi 28/4 : **pas cours**
- Lundi 5/5 : : La philosophie schizophrénique JE
- Lundi 12/5 : **Répétition générale** [étudiant moniteur]

JÉRÔME ENGLEBERT
GRÉGORY CORMANN

LE CAS JONAS

*Essai de phénoménologie
clinique et criminologique*


hermann
Phénoménologie Clinique

Support de cours

- Lecture obligatoire
- Une question (ouverte) à l'examen sur cette lecture
- Chaque cours est (directement ou indirectement) lié à ce cas
- Cas rencontré par Jérôme Englebert comme psychologue clinicien en contexte carcéral en 2007
- Situation clinique à la croisée de différentes disciplines : philosophie, psychologie, criminologie, psychopathologie, socio-anthropologie, éthologie
- Étude des rapports qu'entretient une singularité contemporaine à la liberté

Examen

- Examen écrit de 4 heures
- Quatre questions ouvertes :
 - une question liée au cas Jonas,
 - deux questions liées à la matière (autre que celle liée au cas Jonas),
 - une question liée à une analyse d'une question d'actualité ou d'une séquence clinique à partir des outils présentés au cours
- Examen blanc et répétition
- Moniteur pédagogique : Thomas Bertolini – thomas.bertolini@student.uliege.be



ÉpistémologieS



1. Éléments de définition

Qu'est-ce que l'épistémologie ?

- « Étude critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences, destinée à déterminer leur origine logique [...], leur valeur et leur portée objective » (Lalande, 1926, p. 293)
- Discipline qui **évalue les connaissances** produites par les autres disciplines et qui **analyse des modes de production** et de **transmission des savoirs**
- Elle a pour effet de produire une **réflexion critique sur les savoirs**
- Une question par exemple : la théorie doit-elle précéder l'observation ? (**hypothético-déductif** ou **inductif** ?)

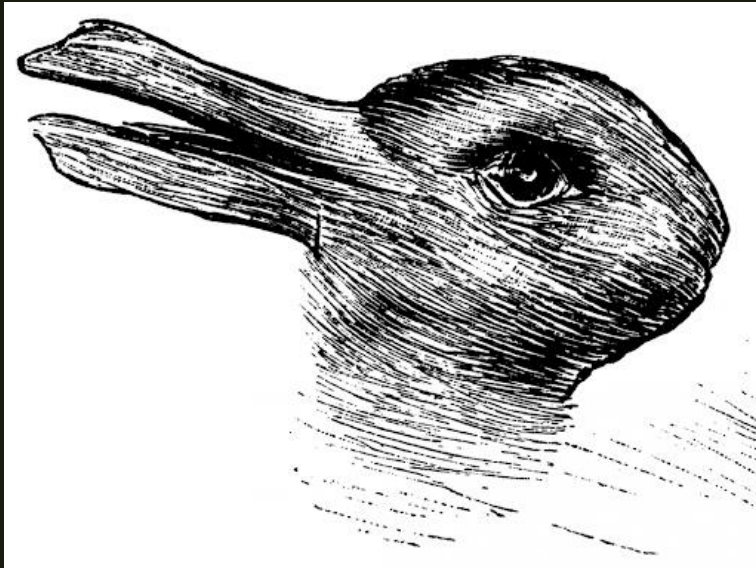


2. Karl Popper et Thomas Kuhn



Karl Popper (1902-1994)

- Philosophe des sciences, notamment connu pour ses travaux sur la réfutabilité (ou falsifiabilité) permettant d'établir une démarcation entre les théories scientifiques et celles qui ne le sont pas (science et pseudoscience).
- Une affirmation ou un discours sont dits **réfutables** si ils peuvent être logiquement contredits par un test empirique ou, plus précisément, si une observation empirique contredit la théorie.
- « Les objets lourds, tels qu'une brique, lâchés près de la surface de la Terre, tombent vers le bas si rien ne les retient » est une loi réfutable à l'aide de l'énoncé d'observation contradictoire « la brique est tombée en l'air lorsqu'on l'a lâchée » (Alan F Chalmers, Qu'est-ce que la science? : Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend, Paris, La Découverte, 1987).
- « Nous disons qu'une théorie est falsifiée dans le seul cas où nous avons accepté des énoncés de base qui sont en **contradiction** avec elle. Cette condition est nécessaire mais non suffisante. [...] Nous ne la considérons falsifiée que si nous découvrons un **effet reproductible** qui la réfute » Popper 1973, La logique de la découverte scientifique, Sec. 22).
- Selon ce critère, l'astrologie, la métaphysique, l'épistémologie elle-même, la plupart des sciences humaines ou encore la psychanalyse **ne relèvent pas de la science**, puisqu'on ne peut en tirer aucun énoncé prédictif testable et qu'en conséquence, aucune expérience ne permet d'en établir (ou non) la réfutation - et donc une confirmation non plus.
- « La question de la preuve en psychanalyse est aussi ancienne que la psychanalyse elle-même » (Ricœur, 2008, p. 19).



Thomas Kuhn (1922-1996)

- S'intéresse aux structures et à la dynamique des groupes scientifiques à travers l'histoire des sciences.
- *La structure des révolutions scientifiques* (1962) : introduit le concept de **changement de paradigme** (*paradigm shift*).
- Histoire des sciences permet d'expliquer la dynamique des sciences en tenant compte de **facteurs sociaux**
- La science progresse de manière fondamentalement discontinue, plus par rupture (révolutions scientifiques) que par accumulation : illustre ce basculement par le « canard-lapin » de Wittgenstein. Selon le regard posé, on y reconnaît alternativement le profil d'un canard ou d'un lapin. Kuhn transpose ce phénomène à la science : à un instant correspond un état particulier des croyances sociales porteuses d'un point de vue sur la nature. Celle-ci change dès que le **point de vue** se modifie.
- Kuhn **refuse l'existence d'un point de vue neutre ou objectif**.
- Les facteurs influençant les points de vue des scientifiques sont des **crises** résultant d'une mise en échec du cadre scientifique en place, incapable de fournir les outils théoriques et pratiques nécessaires à la résolution d'énigmes scientifiques qui se posent.
- L'adoption d'un paradigme par la communauté scientifique dure tant qu'il n'y a pas d'obstacle externe qui le contredise. Lorsqu'une anomalie se manifeste, une crise s'établit parmi les scientifiques, et perdure jusqu'à la résolution du problème et l'adoption d'un nouveau paradigme.
- Kuhn défend (contre Popper) l'idée que les théories scientifiques ne sont pas rejetées dès qu'elles ont été réfutées, mais seulement quand elles ont pu être remplacées. Ce remplacement repose sur un **phénomène social** dans le sens où il engage une communauté de scientifiques en accord sur un agenda centré sur l'explication de certains phénomènes ou de certaines expériences.



3. Pour un savoir situé



- « Je ne connais pas la vérité. À cause de ce que j'ai fait dès mon plus jeune âge, d'après ce qu'on dit, j'étais différent et les gens allaient me voir. Je l'ai compris en grandissant. Je suis très clair sur le fait que je suis né ainsi parce que Dieu m'a choisi, c'est un don qu'il m'a fait et j'ai fait tout mon possible pour en tirer tous les fruits »



DONNA HARAWAY

(1944-)

Les savoirs situés

- Qu'est-ce que la philosophie peut dire à la tendance à la réification et à la rationalisation de la psychologie ?
- Pas uniquement parce qu'il faudrait défendre une valeur humaine qui tend à disparaître en clinique ou par simple goût de la résistance
- C'est aussi parce que l'objectivité scientifique doit nécessairement se réinventer, notamment en s'interrogeant sur les positions des sujets producteurs de connaissance, sur les relations de pouvoir dans lesquelles ils s'inscrivent et sur les angles morts de leurs visions
- La philosophe féministe Donna Haraway a forgé la notion de « **savoir situé** » afin de s'émanciper d'une conception de la science considérant que l'on pourrait tout voir de nulle part
- L'expression apparaît dans une conférence de 1987 prononcée à San Francisco à propos de l'œuvre de Sandra Harding, autre philosophe féministe américaine contemporaine
- (Elle est traduite en français par Nathalie Magnan et Denis Petit : HARAWAY Donna, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », dans Allard L., Gardey D. et Magnan N., Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais, pp. 107-135, Paris, Exils, 2007. Article original : « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective », Feminist Studies, 14(3), 1988, p. 575-599)

Les savoirs situés

- Selon Haraway, prendre conscience de la situation du savant et **du lieu d'où il parle** offre plus de garanties pour tendre vers l'objectivité qu'une épistémologie scientifique revendiquant le pouvoir simple de la preuve et du chiffre
- Haraway remarque que la science est le mythe de la société technologique contemporaine. Elle critique la vision en surplomb du savant-objectif apparaissant comme « **un regard conquérant venu de nulle part** »
- L'observateur « neutre » qui verrait mieux et plus loin réussit ce tour de passe-passe (qu'elle nomme subtilement « the god trick ») en se rendant lui-même invisible : il représente tout « en échappant à la représentation » (p. 115), **il n'a pas de corps mais décrit et mesure le corps des autres**
- Les propositions d'Haraway reposent sur un mouvement critique féministe remettant en question l'objectivité et en la considérant potentiellement comme un instrument de pouvoir et dont la neutralité n'est qu'apparente
- **L'objectivité n'est jamais totalement désintéressée** et n'arrive pas d'en haut et de nulle part et ses prétentions universalisantes cachent une lecture masculine, blanche, hétérosexuelle et affranchie de psychopathologie délégitimant d'autres propositions, jugées subjectives ou soumises à une idéologie

Les savoirs situés

- La théorie des savoirs situés, si elle postule que les connaissances considérées comme les plus indiscutables dépendent tout de même de moyens matériels, conceptuels, sociaux contingents, ne défend pour autant pas l'idée selon laquelle le savoir ne serait qu'une question d'opinion
- La « **perspective partielle** » qu'Haraway prône implique que l'observateur s'interroge sur sa position en engageant son corps
- Cette perspective se sait incomplète, partielle et partielle, tout en étant attentive aux relations de dominations inéluctables qui découlent de l'organisation de la réalité à laquelle elle procède
- Ainsi la perspective partielle engage la responsabilité du sujet producteur du savoir qui ne peut plus dire qu'il n'agit pas par idéologie puisqu'il agit par science

Les savoirs situés

- Les savoirs dominés (« subjugated knowledges ») considérés habituellement comme de valeur inférieure et qu'il serait possible d'ignorer sans dommage disposent en réalité d'un **privilège épistémologique** par rapport à la perspective prétendument impartiale du discours scientifique dominant
- La principale raison de la « supériorité » épistémologique des perspectives partielles et minorisées est que la connaissance assujettie, du fait de sa position, a plus d'esprit critique
- Cette marginalisation les rend plus conscientes du caractère interprétatif de tout savoir, y compris le leur, et plus enclines à accepter la remise en question de certains de leurs postulats, offrant dès lors une plus grande probabilité d'objectivité
- Reposant sur un « **positionnement épistémique mobile** », ce savoir nouveau inclut un principe de réflexivité (intégrant l'auto-critique et la nécessité de contextualiser ses positions) et un principe de multiplication des points de vue (au sein des milieux scientifiques et suggérant notamment que plus les savants viennent d'horizons sociaux différents, plus les perspectives scientifiques qu'ils adoptent seront variées et objectives)

Les savoirs situés



- Ce passage par l'épistémologie féministe correspond à une lecture subtile des Questions de philosophie en sciences humaines
- Cette pensée de la situation donne une portée plus vaste d'un point de vue anthropologique à une préoccupation névralgique de l'étude de l'humain en situation
- Il convient de se départir des lois édictées par l'étude de l'humain « en laboratoire » et concevoir la clinique et les sciences humaines comme un phénomène primordiallement subjectif et intersubjectif